

Le même témoignage nous vient du jeune royaume d'Italie. Le baron Larofalo, un juge italien distingué, dit que c'est depuis l'introduction générale de l'instruction, en 1860, que les statistiques du crime en Italie ont atteint des proportions de plus en plus alarmantes; et il arrive naturellement à la conclusion que la science de la lecture et de l'écriture n'est aucunement un préservatif contre l'augmentation du crime. L'acquisition de cette science, dit-il, peut bien former l'intellect, mais non le sentiment; la raison, mais non la conscience.

---

### Les idées du Rév. F.-G. Scott

---

Dans le *Chronicle*, de Québec, du 28 mars, M. l'abbé Huard a publié une réfutation de certaines assertions faites par le Rév. F.-G. Scott, pasteur de l'église Saint-Mathieu de Québec, dans une correspondance adressée au *Montreal Star*. Les quotidiens français de la ville ont publié la traduction de l'article de M. l'abbé Huard, dont les protestants de Québec, nous le savons, n'ont pas été les derniers à admettre l'apropos et le bien-fondé.

Comme il y a toute une catégorie de nos lecteurs qui ne voient pas les journaux, nous croyons devoir, à leur intention, reproduire ici cet article.

Monsieur le Directeur du *Chronicle*,

Vous avez cru bon de reproduire du *Montreal Star* (21 mars) une longue correspondance où le Révérend M. F.-G. Scott, de Québec, a exprimé ce qu'il pense sur le présent et l'avenir du Canada. Il était peut-être utile, en effet, de faire connaître aux Québécois quelles idées entretient l'un de leurs concitoyens sur des questions de cette importance, mais je puis affirmer que ces dispositions de M. Scott ont extrêmement déplu dans tous les milieux canadiens-français. Et malgré l'enthousiaste adhésion que leur a donnée votre correspondant « Anglo-Canadian » de samedi dernier, j'aime à croire qu'elles ne sont aucunement partagées par le grand nombre de nos compatriotes anglais et protestants. Toutefois, il me paraît opportun de présenter à vos lecteurs, avec votre permission, M. le Directeur, quelques observations sur la thèse du Rév. M. Scott, et d'indiquer par là pour quels motifs nous ne saurions jamais consentir à l'admettre comme juste et conforme à la réalité des faits.